

BCU *info*

JOURNAL INTERNE INTERNE ZEITUNG

DÉCEMBRE / DEZEMBER 2001

De Dumas à Chessex :
Fribourg vu par les écrivains

Christian Jungo:
Le dernier regard (V)

La bibliothèque publique
d'Estavayer-le-Lac

L'humour des photographes
Exposition

La recherche en bibliothèque



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

Le mot du directeur	1
La Bibliothèque de Travail social	2
L'Institut de Musicologie	4
La recherche en bibliothèque	6
Les Bibliothèques de l'Université Pontificale Catholique du Pérou	8
... des personnes	13
La Bibliothèque publique d'Estavayer-le-Lac	14
De Dumas à Chessex : Fribourg vu par les écrivains	16
Le dernier regard (V)	22
Notes de lecture (par Isabelle Spoorenberg)	28
L'humour des photographes : exposition	30
Sommaire / Impressum	32

BCU-INFO.

Journal interne
de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Rédaction:
Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

LE MOT *du directeur*

Le Rapport annuel 2000, qui vient de paraître et de vous être distribué à la fin novembre, reflète votre travail, vos compétences et votre engagement en faveur de la BCU. Ce Rapport annuel montre la richesse et la qualité des activités bibliothéconomiques et culturelles de la BCU, tout au long de l'année. Au terme de cette année 2001, et au seuil d'une nouvelle année, je tiens à vous redire un cordial merci à toutes et à tous.

D'autres défis attendent la BCU, comme son extension spatiale et électronique. Beauregard et Virtua sont les deux projets à réussir en 2002. C'est grâce aux qualités professionnelles et humaines de chacune et de chacun d'entre vous que la BCU saura les affronter, tout en maintenant la qualité de ses services à ses lectrices et ses lecteurs, tout en gardant son identité et en restant l'institution culturelle la plus fréquentée du canton de Fribourg.



**Joyeux Noël et Bonne
Année à toutes et à tous**

Martin Nicoulin, Directeur

LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SOCIAL

Petite bibliothèque décentralisée de l'Université, la bibliothèque de travail social, malgré son éloignement du centre ville, attire un bon nombre de chercheurs de tous genres grâce à sa variété. Iris Thaler, responsable de la bibliothèque, m'a reçue pour une visite et une explication du fonctionnement de la bibliothèque.

La bibliothèque de travail social est une unité de documentation en total libre accès, d'environ 17'000 volumes, ouverte à toutes les personnes qui souhaitent trouver des informations dans les domaines du travail social et de l'ethnologie. Ces deux domaines constituent les deux grands fonds de la bibliothèque.

Elle se caractérise surtout par son espace très réduit. En effet, les locaux à disposition sont très petits, mais malgré un léger manque de place pour les documents cette caractéristique a plutôt un aspect positif car une très grande convivialité s'installe. Les lecteurs sont en effet très vite à l'aise dans ces locaux et surtout très indépendants dans leurs recherches. Des infrastructures diverses sont à leurs dispositions pour les aider. Ainsi, trois ordinateurs pour la recherche, dont un avec connexion internet ; une salle d'une quinzaine de places de travail et de nombreux supports papiers ont été mis en place. Pour tout renseignement concernant la consultation des catalogues informatisés, le lecteur peut s'adresser au personnel de la bibliothèque.

Une visite préalable de la bibliothèque avant de commencer des recherches n'est pas vraiment nécessaire, les informations seront données au fur et à mesure des besoins. Mais les chaires de travail social orga-



nisent tout de même des visites avec des groupes en petit nombre. Trois personnes sont disponibles pour seconder les étudiants ou autres lecteurs dans leurs recherches mais elles exécutent également d'autres tâches courantes. Il y a une bibliothécaire, qui s'occupe principalement du côté organisationnel mais aussi du catalogage, des commandes et de la formation du reste du personnel; une aide-bibliothécaire, qui s'occupe du prêt, du bulletinage des périodiques et des rangements et une surveillante qui veille au bon ordre de la bibliothèque. Tous les travaux tels que le cotage, le catalogage et l'indexation se font à la BCU.

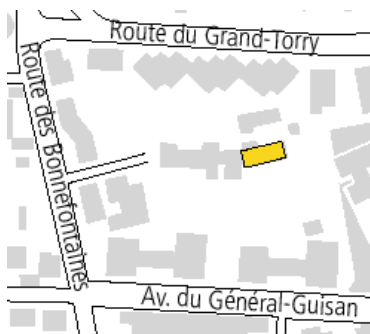
La bibliothécaire s'occupe bien des commandes mais pas du choix des nouvelles acquisitions. Ce sont les assistants et les professeurs qui décident en fonction des cours donnés à l'Université. Ainsi, suivant la

spécialité du professeur en fonction, les acquisitions peuvent être très différentes. Le système de classification, appelé « classification maison » est facilement compréhensible par les usagers de la bibliothèque. Il a été instauré il y a bien quelques années, mais la méthode choisie qui semble être encore parfaitement fonctionnelle, n'a pas eu de raison d'être changée.

Une fois avoir pris connaissance de la classification, le lecteur trouvera facilement les documents souhaités qu'il pourra soit emprunter à domicile soit tout simplement consulter sur place. A part les périodiques et les ouvrages de référence, tout peut être emprunté à la maison aux mêmes conditions qu'à la BCU.

Dans le futur, la bibliothèque procédera à un déménagement prévu dans le projet «Pérolles 2». Ce nouveau bâtiment ne formera plus qu'une seule bibliothèque où on aura regroupé : la bibliothèque des sciences économiques, le journalisme, le travail social, le séminaire d'ethnologie, l'informatique et le sport.

On pourrait conclure en disant que cette bibliothèque a tout pour plaire et attirer même un public intercantonal car sous ses airs de petite, elle est tout de même le seul endroit où on étudie le travail social au niveau universitaire.



LE SAVIEZ-VOUS ?

PACO [www.paco-net.ch/] le métacatalogue suisse



PACO, métacatalogue qui permet d'effectuer une recherche bibliographique dans les principaux OPACs suisses, a été conçu et réalisé dans leur temps libre par Béatrice Mettraux et Michele Baccherassi, bibliothécaires, et par Giovanni Ongaro, ing. dipl. Ethz., qui a réalisé le code en Java.

La réalité suisse oblige les bibliothécaires et les usagers à consulter plusieurs catalogues avant d'obtenir une liste satisfaisante de localisations. Avec PACO il est possible d'interroger avec un seul clic de souris les principaux catalogues du pays (la liste des catalogues interrogés se trouve sur la page de recherche).

Il n'est pas possible à l'heure actuelle, comme pour d'autres métacatalogues, de sélectionner les catalogues dans lesquels lancer la recherche. Leur nombre limité ne rend pas nécessaire dans l'immédiat cette fonctionnalité.

Pour toutes remarques et conseils :
swissmetaopac@perlagloria.ch.

INSTITUT DE MUSICOLOGIE

Giuliano Castellani est assistant diplômé auprès de l'Institut de musicologie. Ce « bibliothécaire de circonstance » m'a reçu pour une petite visite ainsi qu'un interview le 4 décembre 2001. Il m'a présenté « sa » bibliothèque et toute son infrastructure, puis ses fonctions auprès de celle-ci.

M. Castellani est titulaire d'une licence en musicologie et a suivi la classe professionnelle de piano au conservatoire. En ce moment, il finit sa thèse sur les opéras, pour obtenir le titre de "maître-assistant". A l'institut de musicologie, il n'y a pas de bibliothécaire nommé. C'est pourquoi, M. Castellani occupe ce poste, de « bibliothécaire de circonstance » comme il se définit depuis août 1998. Durant le peu de temps qu'il lui reste à disposition, il s'adonne au piano et à tout autre instrument à clavier. Actuellement, il prépare son diplôme de professeur de piano.

Giuliano Castellani prend principalement en charge la bonne marche de la bibliothèque et de la gestion locale. A savoir : tout ce qui est en rapport aux nouvelles acquisitions, au prêt et au prêt entre-bibliothèques. Tous types de lecteurs visitent la bibliothèque de musicologie mais principalement des étudiants, des musiciens et parfois des chefs d'orchestre à la recherche de partitions. Donc, M. Castellani, s'affaire également à la mise en rayon des docu-



Fresque de Gino Severini: Institut de Musicologie

ments, aux rangements ainsi qu'à la formation et au conseil des usagers. Ce travail plutôt « varié » mais conséquent lui plaît beaucoup et il le fait très volontiers... En outre, il aide les étudiants et apporte un appui considérable à M. Zoppeli, le professeur de musicologie depuis 2000 ; puisqu'il reste avant tout « assistant ». Malheureusement, étant donné sa charge de travail assez importante, Monsieur Castellani ne peut donner des cours à l'université, mais peut-être, le pourra-t-il dans l'avenir...

La bibliothèque de musicologie, c'est... 25'000 ouvrages : livres et « ss » (supports sonores) : microfilms, 33 et 78 tours, toutes sortes de cassettes (audio et VHS), et les DVD qui font gentiment leur apparition. Sinon on peut dire qu'il y a plus de 1'000 bandes magnétiques! Tous ces ouvrages sont catalogués par Laurent Emery et indexés par Renato De Aguiar à la BCU, puis transportés par notre concierge à la Musicologie. Malheureusement, le traitement de tous ces documents est long, car il faut beaucoup de travail. C'est pourquoi la mise

à disposition est un peu retardée et que l'on ne trouve de loin pas tout le fond de l'Institut de musicologie dans VTLS. Mais avant le transport, il y a tout le chemin du livre ... Tout d'abord, la bibliothèque dispose d'un budget qui reste, évidemment, confidentiel. Ensuite, il faut faire le choix des documents. Celui-ci est fait par le professeur Luca Zoppelli, le maître-assistant François Seydoux ainsi que Giuliano Castellani ; c'est-à-dire les trois personnes responsables de la bibliothèque. La plupart des nouvelles acquisitions sont des achats mais, il y a également une partie de dons d'anciens professeurs ou d'amateurs. En exemple le fond Sella : M. Gianni Sella, généreux donateur, décédé il y a environ deux ans (voir BCU info n°35), a offert plusieurs centaines de livres à la BCU ainsi qu'un grand nombre de supports sonores à l'Institut de musicologie. Les commandes sont réunies par Castellani bien que le choix en lui-même reste celui du professeur. La saisie dans le module de commandes de VIRTUA est à la BCU et est confiée à M. Clerc. Puis, vient la réception des documents. M. Castellani tient à souligner que le système n'est pas pratique (la réception des documents se fait à la BCU et le traitement est relativement long), car il faut, dans des cas extrêmes, penser presque une année à l'avance aux choix des acquisitions, et il va sans dire que cela n'est pas toujours possible... Ce système est trop lent par rapport aux besoins de la bibliothèque de musicologie. Malheureusement, il n'y a pas d'autre solution pour l'instant. Du côté de la classification, la bibliothèque, possède un classement « articulé ». C'est-à-dire, que les ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies...) sont regroupés ensemble, ainsi que les livres sur l'histoire de la musique et les partitions dans un

secteur, ou encore toutes les bibliographies mis dans un même rayon, cela pour en faciliter les recherches. La bibliothèque, malgré son espace restreint, met à disposition une trentaine de places de travail pour les étudiants. En effet, on relèvera qu'il y a énormément de documents non prêtés à domicile ; entre autres les « ss », ce qui est ancien ou précieux et les éditions critiques. Afin de permettre l'écoute des disques, bandes magnétiques, CDs, cassettes etc., on trouvera une infrastructure adéquate avec une petite pièce insonorisée pouvant être utilisée sur place. Il y a aussi, à la disposition des lecteurs, plusieurs ordinateurs pour leurs recherches dans VTLS ou sur Internet mais également un programme spécial pour les recherches concernant les « ss ». A part ça, à l'intérieur de la bibliothèque, les lecteurs n'ont pas de règlement spécifique. Si ce n'est d'être respectueux envers les ouvrages et de toujours les ramener étant donné que le prêt n'est pas informatisé et qu'aucun système antivols n'est installé à la sortie... mais attention, n'oublions pas que Giuliano Castellani est présent et qu'il veille !

Un merci tout particulier à M. Castellani d'avoir pris de son temps, si précieux, pour me faire visiter sa bibliothèque et de m'avoir permis de poser autant de questions...

Université de Fribourg, vue aérienne [1950-1970]



LA RECHERCHE EN BIBLIOTHÈQUE

Nous vous invitons à découvrir les nouveautés que la BCU propose pour la rentrée : sûrs que ces services répondront à vos exigences en matière de recherche documentaire et qu'ils faciliteront votre travail, nous restons à l'écoute si vous souhaitez nous transmettre vos remarques et suggestions. Les bibliothécaires de vos unités de documentation et les personnes de référence indiquées ci-dessous sont également à votre disposition pour tout complément d'information.

La recherche en bibliothèque : nouveau programme de formation des usagers

Articulé en deux modules destinés aux étudiants universitaires et un module « tout public », le nouveau programme de formation permet aux usagers d'acquérir les compétences de base pour une utilisation efficace des ressources documentaires. Chaque module comprend trois séances d'une heure et demie ; les présentations, pour lesquelles l'inscription est obligatoire, ont lieu à la BCU/Centrale et dans les bibliothèques décentralisées. Tous les détails sur le calendrier et les contenus des séances figurent sur le dépliant ci-joint ainsi que sous : www.fr.ch/bcu/bcu/0_rer.htm.

Nous vous saurions gré de bien vouloir sensibiliser vos étudiants à l'existence de cette offre de cours et en encourageant la fréquentation. Personne de référence : Claudio Fedrigo (FedrigoC@fr.ch).

Périodiques électroniques : accès facilité

Tous les périodiques en ligne auxquels le « campus fribourgeois » est abonné sont désormais réunis dans une seule liste : www.bibliothek.uni-regensburg.de/zeit/. Les différentes possibilités de recherche (par liste de titres ou par discipline ; par mots-clé du titre ou généraux) facilitent grandement

l'accès au texte intégral des articles. Un système de symboles très simple indique le degré d'accessibilité : accès gratuit au texte intégral quel que soit le poste de consultation, accès gratuit pour les utilisateurs du site fribourgeois ou simple accès à la table des matières ou aux résumés des articles.

Personne de référence :

Corinne Rion (RionC@fr.ch).

Bases de données : mise en valeur de l'accès

La restructuration du site web de la BCU et en particulier de la rubrique « Bibliothèque électronique » a permis de réunir dans une seule liste toutes les bases de données accessibles depuis le campus de Fribourg indépendamment de leur support (CD-ROM ou en ligne). Ainsi, vous trouverez les listes par titre ou par discipline de toutes ces ressources sous l'adresse : www.fr.ch/bcu/cont/bd/0.htm. Personne de référence : Giorgio Briner (BrinerG@fr.ch).





« ON VA VERS UNE NOUVELLE DIVISION DES CLASSES, NON PLUS FONDÉE SUR L'ARGENT MAIS SUR LA CAPACITÉ D'EXERCER SON ESPRIT CRITIQUE ET DE TRIER L'INFORMATION »

UMBERTO ECO



PROGRAMME

Destinataires : formations gratuites et ouvertes à tous les usagers de la BCU
 Lieu : salle de conférence de la BCU / bibliothèques décentralisées à l'Université
 Renseignements et inscription (obligatoire et individuelle) auprès du Service d'information (tél. 026 / 305 13 51 ; e-mail : BCU@fr.ch)
 Les présentations qui se déroulent à la BCU/Centrale sont proposées à horaire fixe. Les séances prévues à l'Université ont lieu sur demande (inscription de groupe par l'intermédiaire d'un(e) enseignant(e) auprès du personnel des bibliothèques)

INTRODUCTION A LA BIBLIOTHÈQUE

Recommandé aux étudiant(e)s dès le premier semestre

- **Découverte de la bibliothèque**
 Présentation générale de la bibliothèque centrale et des catalogues informatisés
 Dates : lundi 14.01.02 14h00 - 15h30
 Présentation des bibliothèques décentralisées
 Sur demande : les étudiant(e)s sont prié(e)s de s'adresser à leur enseignant(e)
- **Site web de la BCU**
 Dates : lundi 21.01.02 14h00 - 15h30
- **Bibliothèques sur Internet**
 Dates : lundi 28.01.02 14h00 - 15h30

INTRODUCTION A LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Recommandé aux étudiant(e)s dès le deuxième semestre

- **Web de la BCU (par discipline) et Web de l'Université**
 Sur demande : les étudiant(e)s sont prié(e)s de s'adresser à leur enseignant(e)
- **Recherche documentaire générale**
 Dates : lundi 22.04.02, 13.05.02, 03.06.02 14h00 - 15h30
- **Supports électroniques**
 Dates : lundi 29.04.02, 27.05.02, 17.06.02 14h00 - 15h30

LA BIBLIOTHÈQUE POUR TOUT PUBLIC

Introduction à la BCU pour tous les usagers

- **Découverte de la bibliothèque**
 Dates : mercredi 16.01.02, 17.04.02 15.05.02, 12.06.02 10h00 - 11h30
- **Introduction à l'Internet**
 Dates : mercredi 23.01.02, 24.04.02, 22.05.02, 19.06.02 10h00 - 11h30
- **La bibliothèque électronique**
 Dates : mercredi 30.01.02, 08.05.02, 29.05.02, 26.06.02 10h00 - 11h30

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE CATHOLIQUE DU PÉROU (PUCP)

Extraits du rapport de stage réalisé à la BCU et à la Bibliothèque de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg, par Isabel Gonzales Alfaro, Etudiante en bibliothéconomie à l'Université Catholique de Lima.

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont envisagé la possibilité de ce stage et qui en ont fait une réalité dont nous restons profondément reconnaissants: M. José Hurtado-Pozo, professeur chargé de la convention entre l'Université de Fribourg et la Pontificale Université Catholique du Pérou, M. Martin Nicoulin, Directeur de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Mme Regula Feitknecht, coordinatrice BCU - Université de Fribourg, Mlle. Carmen Villanueva, Directrice du Réseau de Bibliothèques de la Pontificale Université Catholique du Pérou, M. Tudor Pop, Responsable de la Bibliothèque de la Faculté de Droit (BFD). Enfin, chers collègues bibliothécaires, merci de votre patience et de votre aimable hospitalité,

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE CATHOLIQUE DU PÉROU

Notre réseau de bibliothèques universitaires est composé d'une Bibliothèque Centrale et onze bibliothèques périphériques. L'administration de ce réseau est menée par la Direction de la Bibliothèque Centrale, et actuellement notre directrice est Mlle Carmen Villanueva.

Les services de notre bibliothèque ont commencé peu après la fondation de l'Université (en 1917). A cette époque, l'université se trouvait dans quelques anciennes maisons du centre-ville de Lima. L'université a



Pontificia Uni
 Toda la vida adelante

grandi avec le temps et plusieurs nouvelles facultés ont été créées, dispersées à travers la ville. Pendant les années 60, commence le déménagement à notre campus actuel où toutes les facultés seraient groupées.

A cette époque, pendant le rectorat du P. Felipe Mac Gregor, la bibliothèque a commencé sa stratégie de centralisation. Elle devait réunir, mettre à jour et faire augmenter les ressources d'information pour les étudiants et les professeurs. Ce sont les débuts d'un système que l'on a appelé Bibliothèque Centrale. Elle compte à l'heure actuelle plus de 200 000 monographies et plus de 1000 titres de périodiques. Ses fonds constituent une source de recherche et une aide pour l'étude de toutes les disciplines de l'université: mathématiques, physique, chimie, sociologie, anthropologie, économie, littérature, philosophie, linguistique, histoire, psychologie, droit, administration, etc.

L'existence d'une bibliothèque principale n'exclut pas celle de petites bibliothèques spécialisées, placées tout près des facultés qui en auraient besoin. Sous cette prémisse, sont nées les bibliothèques périphériques,

aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du campus. Elles sont les suivantes:

- Dans le campus:

Bibliothèque de Sciences

Bibliothèque d'Ingénierie

Bibliothèque des Etudes Générales de Sciences

Bibliothèque de Sciences Sociales

Bibliothèque de Théologie

Salle des Périodiques en Ingénierie

Centre d'Information en Electronique et Informatique

Centre de Documentation en Sciences Sociales et Statistiques

- Hors du campus:

Bibliothèque de l'Ecole du Théâtre

Bibliothèque du Centre de Langues

Bibliothèque de l'Institut Riva-Agüero

La Direction de toutes ces bibliothèques est physiquement et administrativement centralisée ; c'est-à-dire que les processus et les tâches bibliothéconomiques de toutes les bibliothèques périphériques sont gérés depuis la Bibliothèque Centrale. Mais ça n'empêche pas d'avoir des responsables pour chaque périphérique et même d'avoir son propre choix en ce qui concerne les acquisitions (sélection d'ouvrages). Les administrations de la B. Centrale et des périphériques travaillent en coordination, de manière à partager les responsabilités et prendre les décisions les plus importantes en commun. Elles font un ensemble technique pour la prise de décisions. C'est pour cela qu'aucun cas de désaccord ne s'est jamais produit et ce n'est pas prévu.

Les principales fonctions bibliothéconomiques sont aussi centralisées dans la plupart des cas. Elles sont toutes coordonnées depuis la Centrale par les unités suivantes:

Bureau d'Acquisitions

Il est chargé de l'achat des ouvrages sélectionnés ou commandés par les professeurs de toute l'université, soit directement par ce bureau, soit par les bibliothécaires dans leur discipline (à la B. Centrale ou dans les périphériques). Chaque faculté dispose d'un budget annuel duquel l'on débite chaque fois le coût des commandes. D'autre part, les professeurs peuvent aussi faire des commandes personnelles par le biais de la bibliothèque et le montant de ces achats est prélevé sur leur salaire mensuel. Ce bureau est chargé aussi des échanges de monographies et périodiques du Fonds Editorial (la maison d'édition de l'Université) contre ceux d'autres universités et institutions importantes de recherche du pays. L'échange se fait titre contre titre ou revue contre revue de la même périodicité. On compte maintenant 650 conventions d'échanges seulement avec des institutions académiques. Les dons sont moins fréquents, mais ce bureau se charge aussi de les recevoir. Quelques-uns des plus importants fonds que notre bibliothèque a reçus sont ceux de Javier Pérez de Cuellar, Juan Ríos, Arturo Sabroso, les archives Manuel A. Odría et ceux du poète péruvien Martín Adán. Il faut mentionner aussi que depuis 1998 notre bibliothèque est Bibliothèque Dépositaire des Nations Unies, c'est-à-dire qu'elle reçoit les documents des assemblées, des conférences, des accords des comités, etc. de l'ONU.

Unité d'Automatisation (UDEA)

C'est l'unité la plus représentative de la centralisation de nos services. Sa tâche principale a été d'automatiser tous les services et les fonctions bibliothéconomiques d'une façon complète: le catalogue, les acqui-

tions, le contrôle de la circulation et des usagers, et le prêt de livres. Ce bureau a accompli cette mission avec le logiciel américain "Unicorn" de l'entreprise Sirsi. Le catalogue général de toutes les bibliothèques du campus peut être consulté en ligne via Internet depuis les postes publics ou depuis n'importe quel ordinateur lié à Internet. Adresse: <http://www.pucp.edu.pe/> L'UDEA coordonne aussi les séances de formation relatives au logiciel pour le nouveau personnel.

Unité de Services au public (USP)

Ce bureau a plusieurs fonctions. La principale est de gérer la base de données des usagers sur Unicorn et les activités ou transactions qu'ils font (prêts, retours, sanctions). On peut délimiter les privilèges ou les droits d'utilisation pour chaque type d'utilisateur et on peut aussi créer les sanctions prévues en cas de mauvaise utilisation des services.

D'autres fonctions de l'USP sont d'organiser, de diriger et de développer des séances d'information au début de chaque semestre pour les nouveaux étudiants ou pour les personnes ou les groupes qui les demandent. Ce bureau gère aussi le prêt interbibliothèques de la Centrale et s'occupe de l'élaboration, la publication et la diffusion des brochures informatives de la Centrale et des périphériques.

Processus techniques (Unité de catalogage et indexation matières)

C'est le bureau où l'on prépare les livres pour le prêt (étiquettes, couvertures, etc.) mais c'est surtout le lieu où les livres sont décrits physiquement et thématiquement, c'est-à-dire où ils sont catalogués et indexés par matière.

Les procédures de catalogage établies par Unicorn à travers le format MARC sont les mêmes d'une bibliothèque à l'autre, raison pour laquelle les bibliothécaires ne sont pas obligés de se déplacer à la B. Centrale pour cataloguer. Ils le font avec les standards internationaux et les mémorandums de catalogage que cette unité envoie périodiquement.

Chaque bibliothécaire catalogue entre une et trois disciplines de l'Université; et c'est le bibliothécaire qui s'occupe de mettre au jour le fichier ou catalogue manuel de sa collection .

Les services

Afin d'avoir accès à tous les services, l'utilisateur doit s'identifier avec un document. Pour les étudiants et les professeurs, c'est la carte d'identité (TI) donnée par les services informatiques de l'Université. Et pour les visiteurs c'est une carte donnée par la B. Centrale. Ces cartes sont d'usage strictement personnel et elles doivent être présentées à chaque fois que l'on demande un service. En cas de perte, il faut avertir immédiatement n'importe quelle bibliothèque pour éviter leur mauvaise utilisation.

Les services traditionnels de lecture en salle, prêts et réservations existent dans chaque bibliothèque et sont offerts en fonction du type d'utilisateur et du matériel de la collection. Seule la réserve de livres est restreinte à une période de temps (elle doit se faire normalement de 8h00 à 12h00). Le prêt et la consultation en salle peuvent se faire à n'importe quelle heure.

Nous avons aussi le service de prêt de petites salles pour le travail en groupe. A l'entrée de la Centrale, ainsi qu'à celles des Etudes Générales des Sciences, des Sciences Sociales et de d'Ingénierie (qui sont les

bibliothèques les plus visitées), s'est installé le Service d'auto-retour de livres. Si l'utilisateur est trop pressé pour attendre les auxiliaires des guichets, il pourra déposer ses ouvrages empruntés dans de grandes boîtes métalliques placées à l'entrée de ces bibliothèques. Les levées sont faites toutes les deux heures par les auxiliaires. Mais l'utilisateur devra rendre les livres directement au guichet s'il veut emprunter d'autres documents ou si le retour est fait une demi-heure avant la fermeture de la bibliothèque.

Les bibliothèques de quatre importantes universités à Lima (une d'elles est la nôtre) ont un consortium réuni dans leurs services d'information. Nos étudiants ont le droit de consulter librement les bibliothèques de ces universités, et vice versa: les étudiants de ces universités peuvent consulter nos collections avec la carte de "visiteur" de nos bibliothèques. Mais ils ne peuvent le faire que le mardi et le jeudi de 14h00 à 20h00.

- Les horaires d'ouverture de la Centrale:
Lundi à vendredi: 8h00 à 21h00
Samedi: 9h00 à 18h00

Les périphériques peuvent avoir le même horaire ou bien ouvrir une heure plus tard et fermer une heure plus tôt.

Nous avons déjà signalé que nous gardons encore les deux types de catalogue: le fichier manuel et le catalogue web (appelé aussi Webcat). Dans le fichier on peut chercher sous titre, auteur ou thème. Il y a un fichier spécial pour la collection des Études Générales des Lettres, qui se trouve à la B. Centrale. Et dans le Webcat les possibilités de récupération de l'information se multiplient par mille, car il y a plusieurs possibilités de recherche et de délimitation de la même.

La Section des Audiovisuels se trouve à la Centrale. Sa collection compte plusieurs supports d'information: cassettes audio et vidéo, microformats, diapositives, disques compacts (CD) de musique et de multimédia, photographies, etc. Le prêt ne se fait qu'avec les cassettes audio et vidéo, les CD de musique et les CD multimédia. Ce service est ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00.

Il existe aussi à la B. Centrale un Service d'Information sur les bourses d'études et sur les études de troisième cycle à l'étranger (SIDUEP), qui offre aux diplômés de l'Université les nouvelles sur les concours de bourses en vigueur et quelques catalogues d'universités de différents pays. Ce bureau publie mensuellement une feuille appelée "Bourses et Cours".

Les bases de données en ligne sont accessibles depuis tous les ordinateurs de notre université branchés à l'Internet. Adresse: <http://www.bellhowell.infolearning.com/pqdauto>. Cette adresse donne accès à ABI/INFORM, APPLIED SCIENCE AND TECH PLUS, EDUCATION PLUS, etc. Il y a environ 2000 titres de périodiques à imprimer, à sauvegarder sur disquette ou à envoyer par e-mail.

Quelques chiffres (sélection)

- L'Université
 - Etudiants réguliers: 15 490
 - Professeurs: 2 352
 - Personnel administratif: 1240
 - Usagers potentiels: 19 082
 - Bibliothèques: 11
- Ressources bibliographiques
 - Documents: 385 715
 - Souscriptions et échanges de périodiques: 1 642

- Personnel
 - 26 bibliothécaires à plein temps
 - 7 bibliothécaires à mi-temps
 - 62 auxiliaires
 - 2 techniciens
 - 5 personnes dans l'administration
 - 7 personnes entretien et ménage.
- Consultation
 - Consultations ou transactions (prêt, salle, etc.) dans les différentes bibliothèques: 851 223. Dont:
 - 60 % à la B. Centrale
 - 12 % à la B. de Sciences Sociales
 - 25 % aux B. de Sciences et Ingénierie
 - 1 % à la B. du CIPUC.
 - Consultations de périodiques en ligne: 11 474
 - Total des consultations: 862 697
- Acquisitions
 - Exemplaires acquis en 2000: 4 682
 - Fonds d'autres origines: 3 541
- Catalogage de l'année 2000
 - Livres, documents: 8 930
 - Thèses: 216
 - Périodiques (nouveaux titres): 90
 - Matériel audiovisuel: 292
 - Total: 9 528
 - Analytiques: 862
 - Notices reclassifiées: 506
 - Notices rétrospectives: 1 712
- Echange de documents audiovisuels péruviens et latino-américains contre ceux sur sujets européens ou suisses.
- Echange de monographies publiées par la BCU contre celles de l'Université Catholique, à travers le service d'échange de la B. Centrale (bureau d'acquisitions).
- Achat de publications sur sujets péruviens ou latino-américains (pour la BCU) et sur sujets européens ou suisses (pour la B. Centrale de la PUCP), facilités par les bureaux d'acquisitions respectifs des deux bibliothèques.
- Echange d'idées pour la construction de la page web des Bibliothèques PUCP (conseils, orientation, etc.).
- Echange de personnel (sous la forme de stages ou autre modalité) pour connaître de plus près les différentes méthodes de travail de nos deux bibliothèques.
- Faciliter mutuellement l'accès aux périodiques et bases de données en ligne des deux bibliothèques.

COOPÉRATION POSSIBLE ENTRE LES BIBLIOTHÈQUES DE LA PUCP ET LA BCU DE FRIBOURG

Les idées suivantes sont présentées comme de possibles voies d'action et suggestions à travailler ultérieurement entre les deux bibliothèques:

- Prêt entre bibliothèques pour les chercheurs fribourgeois sur sujets latino-américains ou péruviens.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

Pour rédiger ce travail, nous avons consulté les matériaux suivants:

- Pontificia Universidad Católica del Perú. Catálogo General 2000 - 2004. Lima: PUCP, 2000. 582 p.
 - Memoria 2000. Biblioteca Central.
 - Pontificia Universidad Católica del Perú. Plan Maestro para la edificación de la ciudad universitaria de la Universidad Católica de Lima. Lima: PUCP, 1967. 95 p.
- Et quelques brochures sur les services et les bureaux administratifs de la Bibliothèque Centrale et du réseau des bibliothèques PUCP.

Personalia

- **Géraldine Michel**, bibliothécaire diplômée, est engagée à DOKPE du 01.11. au 31.12.2001. Comme Christelle Weibel l'a fait au mois d'octobre, elle assure un appui à DOKPE à plein-temps.
- Pour assurer la succession de **Danièle Frey** dans le cadre de l'opération de recatalogage de la BSES, **Frédéric Clément** a été engagé du 1er octobre au 31 décembre. Dans cette même bibliothèque, **Mathias Nebel**, licencié en théologie, a fourni un appui pour l'indexation par matières du 1er octobre au 31 décembre.
- Pour assurer la succession d'**Antonella Marconi** dans le cadre de l'opération de recatalogage de la BLL, **Anne Devenoges** a été engagée du 1er octobre au 31 décembre. Elle assurera également le remplacement d'**Anne-Charlotte Bove** qui sera en congé maternité dès le 30.01.2002.
- Le remplacement de **Catherine Lunghi-Girard**, qui sera également en congé maternité depuis le 15.02.2002, n'a pas encore pu être confirmé.

POSTES À REPOURVOIR :

- Le poste de bibliothécaire scientifique responsable de la BSES a été remis au concours afin d'augmenter le nombre de candidatures
- Le poste de bibliothécaire scientifique en philosophie (25%) laissé vacant par Bruno Schuwey sera mis au concours prochainement
- Un poste de formateur (40%) a été octroyé par l'Université dès le 1er janvier 2002. En attendant la diffusion de l'annonce, la structure de remplacement mise en place cette année sera reconduite (vraisemblablement jusqu'au 31 mars).

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'ESTAVAYER-LE-LAC

La Bibliothèque publique dépend d'une association privée soutenue financièrement et principalement par la commune d'Estavayer-le-Lac, le canton, les communes et les paroisses. Elle est également scolaire et subventionnée par les communes de l'Association du Cycle d'orientation des communes du district de la Broye et de la commune de Villarepos.



La bibliothèque est située dans le bâtiment de l'Ecole du cycle d'orientation de la Broye à Estavayer-le-Lac

Lieu de culture, d'information, de loisirs et de rencontres, elle est au service de la population de la région et des élèves de la section d'Estavayer-le-Lac de l'Ecole du cycle d'orientation de la Broye. La bibliothèque met à disposition de ses lecteurs: romans et documentaires pour les adultes et pour la jeunesse, albums et documentaires pour les enfants, bandes dessinées, périodiques et ouvrages de référence, livres en allemand, portugais, albanais, serbo-croate pour les enfants.

Historique de la bibliothèque

Monsieur Georges Guisolan, ancien préfet de la Broye, a réuni en février 1977 les

personnes intéressées à la création d'une bibliothèque à Estavayer-le-Lac. Cette démarche a suscité de l'intérêt et a mis en présence les personnes qui oeuvraient déjà dans ce domaine. L'Association des femmes broyardes disposait d'une armoire dans une salle de classe du CO et Monsieur l'Abbé Maurice Chassot, de son côté, développait la bibliothèque des élèves dans les locaux du cycle d'orientation.

Grâce à l'investissement et au dévouement de ces personnes passionnées et grâce à un don de Pro Juventute et du canton de Fribourg à l'occasion du 500e anniversaire, la bibliothèque publique et scolaire a été inaugurée le 6 avril 1979 dans deux salles de classe. En 1989, l'extension sur les corridors a ouvert, grâce au talent de l'architecte Monsieur Garlagiu, un espace harmonieux de 250 m², permettant un agencement équilibré entre les rayonnages, la salle de lecture et le coin des enfants.

La cohabitation avec la ludothèque de la Broye est intéressante à plus d'un titre. Cette proximité encourage les familles à venir à la bibliothèque après un passage vers les jeux avec les plus petits. En outre, le fait de connaître les bibliothécaires et les ludothécaires rend le cadre plus familier et la visite régulière devient une habitude familiale.

D'un accès facile, sans barrières architecturales, la bibliothèque publique est devenue un lieu de travail et de détente pour tous les âges et joue un rôle important dans la région.

Quelques statistiques (1.1.2000)

Nombre de lecteurs : 1'768

Nombre de livres : 15'840

Nombre de prêts (1999) : 33'477

Particularités

L'heure du conte, animée par Mmes Christiane Torche et Marie-Claude Fontaine, suscite l'enthousiasme des petits enfants le mercredi à 14 h (de la Toussaint à Pâques). Deux dames assurent bénévolement un service hebdomadaire à l'hôpital d'Estavayer-le-Lac et au home "Les Mouettes" pour proposer des livres. Il est vrai que ces visites associent le service de lecture au plaisir de la rencontre.



Comité : Président : M. Jean-Marcel Juriens, Secrétaire : Mme Colette Tettamanti, Caissier : M. Daniel Guinard. **Contacts**: M. Jean-Marcel Juriens, Ch. du Joran 13, 1470 Estavayer-le-Lac. Tél. privé 6631865 ; prof. 663 95 00. E-mail : jm.juriens@mcnet.ch

Adresse: Bibliothèque publique, Rte de la Chapelle 33, 1470 Estavayer-le-Lac. Tél. 026 / 663 95 08



Horaires d'ouverture:

Mardi 14 h 00 - 16 h 30

Mercredi 15 h 30 - 18 h 00

Jeudi 18 h 30 - 20 h 30

Vendredi 15 h 00 - 19 h 00

Samedi 09 h 30 - 11 h 30

DE DUMAS À CHESSEX : FRIBOURG VU PAR LES ÉCRIVAINS

Fribourg vu par les écrivains, c'est le titre de l'anthologie que la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) de Fribourg vient de publier ce printemps, en coédition avec les Editions de l'Aire (Vevey). Vouloir rendre compte en quelques lignes d'une anthologie qui compte quelque 540 pages et 64 écrivains, venus de tous les horizons entre le XVIIIe et le XXe siècles, risquerait de tourner à la simple énumération, si ce n'est à la litanie. La liste des quelque 400 voyageurs et écrivains qui ont décrit le canton de Fribourg entre le XVIe et le XXe siècles figure d'ailleurs en fin de volume. Aussi, plutôt que de retracer ici l'évolution de l'image littéraire de la ville et du canton de Fribourg de Jean-Jacques Rousseau (1730) à Marie-Claire Dewarrat (1999), nous nous contenterons d'évoquer trois exemples tirés de cette anthologie : Alexandre Dumas (1832), Charles-Albert Cingria (1945) et Jacques Chessex (1987). Comme dans le livre, chacune de ces évocations est accompagnée d'un portrait de l'écrivain réalisé par Claudio Fedrigo. Cet article paraît simultanément dans le bulletin 1700 (décembre et janvier).

Alexandre Dumas :
du gothique au fantastique

En 1832, le jeune Alexandre Dumas (30 ans) vient de faire son entrée en littérature: un voyage en Suisse entrepris durant l'été lui donne l'occasion de s'exercer au récit de voyage (*Impressions de voyage : Suisse*, 1833-35). Emportant dans ses bagages le *Manuel du voyageur en Suisse* d'Ebel (Paris, 1823), Dumas marche sur les traces des voyageurs qui l'ont précédé (Rousseau, William Coxe, Senancour). Le parcours qu'il effectue reflète les passages obligés du voyage en Suisse à l'époque romantique. Le *Manuel* d'Ebel et les *Impressions de voyage* de Dumas passent en revue les mêmes «curiosités» de Fribourg et de ses «envi-



rons» : la vallée du Gottéron, la porte de Morat, le tilleul planté en souvenir de la bataille de Morat, l'église de Saint-Nicolas, la porte de Bourguillon, l'ermitage de la Madeleine. Suivant les conseils d'Ébel, Dumas se place sur un pont pour décrire la ville : « Nous passâmes [...] près du tilleul de Morat, dont j'appris alors l'histoire ; puis nous descendîmes une rue de cent vingt marches [le Court-Chemin], qui nous conduisit à un pont jeté sur la Sarine [le pont de

**« on n'aurait qu'à la détruire
[la porte de Morat] pour rendre
la ville imprenable de ce côté ;
Fribourg tout entier, du reste,
semble le résultat d'une gageure
faite par un architecte fantasque,
à la suite d'un dîner copieux. »**

Saint-Jean]. C'est du milieu de ce pont qu'il faut se retourner, regarder Fribourg s'élevant en amphithéâtre comme une ville fantastique : on reconnaîtra bien alors la cité gothique, bâtie pour la guerre, et posée à la cime d'une montagne escarpée comme l'aire d'un oiseau de proie ; on verra alors quel parti le génie militaire a tiré d'une localité qui semblait bien plutôt destinée à servir de retraite à des chamois que de demeure à des hommes, et comment une ceinture de rochers a formé une enceinte de remparts. » La ville de Fribourg se métamorphose en château gothique, au milieu d'un paysage alpestre : « on n'aurait qu'à la détruire [la porte de Morat] pour rendre la ville imprenable de ce côté ; Fribourg tout entier, du reste, semble le résultat d'une gageure faite par un architecte fantasque, à la suite d'un dîner copieux. » La mentalité des habitants de cette citadelle imprenable est tout aussi

médiévale que l'enceinte de ses remparts : « Fribourg est la cité catholique par excellence : croyante et haineuse comme au seizième siècle. Cela donne à ses habitants une couleur de Moyen-Age pleine de caractère. » La visite de la ville de Fribourg se prolonge par une visite à l'ermitage de la Madeleine, où Dumas se fait conduire par un guide « vif et jovial comme un Suisse allemand ». On passe alors de la lumière à l'obscurité, du dessus au dessous, de la forteresse à son souterrain.

Citadelle gothique et catholique, ville fantastique située dans un paysage alpestre et escarpé, Alpes et Moyen-Age, on retrouve dans la description de Fribourg par Dumas « les deux images que renferme l'adjectif *romantique*. » (Gonzague de Reynold). Influencée par *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (1831), qui vient de paraître, la visite guidée se transforme en reportage aux allures de roman noir, où l'humour se mêle au fantastique. Visitant Fribourg en 1832, Dumas s'inquiète de la prochaine construction d'un pont, qui risque de défigurer le paysage de la cité des Zähringen : « En regagnant la route de Berne, notre sacristain nous montra l'endroit que les ingénieurs viennent de choisir pour y jeter un pont suspendu qui joindra la ville à la montagne située en face d'elle [...] L'idée qu'on allait *embellir* Fribourg d'un monument dont la façon serait si moderne m'affligea autant qu'elle paraissait réjouir ses habitants. Cette espèce de balançoire en fil de fer qu'on appelle un pont suspendu jurera d'une manière bien étrange, ce me semble, avec la ville gothique et sévère qui vous reporte, à travers les siècles, à des temps de croyance et de féodalité. »

Fribourg en musique : Charles-Albert Cingria

Si la ville de Fribourg attire les voyageurs romantiques par l'aspect pittoresque de son architecture médiévale (Dumas), la hauteur vertigineuse de ses ponts suspendus (Michelet) et la réputation de l'orgue d'Aloys Mooser (George Sand), la Seconde Guerre mondiale la transforme en un véritable foyer culturel, autour de la L.U.F. (Librairie de l'Université, Fribourg). A Charles-Albert Cingria qui loge dans une chambre à la Grand-Rue 5, les jeunes Bellettrien et leur président Roger Nordmann passent commande d'un livre sur Fribourg : ce sera *Musiques de Fribourg* (Belles-Lettres, 1945). Après l'ouverture bucolique, au bord de la Sarine et sous « les arches titanesques du nouveau pont de Zähringen », où dans « une prairie d'un divin vert [...] paissent, échelonnés, immobiles, huit exquis moutons noirs », disposés comme les huit notes



d'une octave sur une portée, le livre se présente comme une suite musicale, composée d'une vingtaine de morceaux : la maison de la Grand-Rue où loge Charles-Albert, l'escalier « oriental » de cette maison, le bilinguisme de cette ville et la frontière des langues « au milieu d'une rue » (*Zur Stadt Paris*), deux prêtres noirs mangeant une fondue au restaurant, la Salle de lecture de la Bibliothèque cantonale « où la musicologie tout entière me réclame », le jour du marché, le vieux Fribourg et la Basse-Ville, la fondation de Nova Friburgo, l'internationalisme catholique de Fribourg, la rupture du Pont suspendu du Gottéron en 1919 et la reconstruction du Pont de Zähringen en 1924, une définition de la poésie à l'intention des jeunes de Belles-Lettres, le chemin qui mène à Bourguillon (« Continuant de monter, l'on arriverait ainsi à Bourguillon. Ah ! mais j'y renonce ! C'est une expédition qui n'est convenable qu'en chaise à porteurs. »), un grand centre universitaire où l'on côtoie des théologiens fameux, *La Liberté* (« *La Liberté* non seulement se lit avec plaisir, mais avec profit. On connaît mal les saints. »), les surnoms d'enfance des notables et des patriciens, la piscine de la Motta (« Moi j'aime ces bains, je m'y attarde volontiers. [...] J'y vais non pour me bronzer – je le suis assez – mais pour entendre les accents »), le Funiculaire (« un des plus effrayants de notre planisphère »), la Ville haute et le Quartier des Places, les fêtes (« Fribourg, il faut bien le dire, est surtout une ville de fêtes. Les fêtes succèdent aux fêtes. »), la procession de la Fête-Dieu, la nostalgie de Fribourg (« Une des choses les plus agréables dans Fribourg, c'est d'y revenir lorsqu'on s'est absenté. »). Dans le dernier chapitre de *Musiques de*

Fribourg, qui lui sert de conclusion et de point d'orgue, Cingria évoque « un ami, un excellent poète, mais, au surplus, un grand aventurier et un phénoménal soldat, qui s'était engagé comme mercenaire dans plusieurs armées. Et puis il désertait pour aller retrouver une chambre très petite où il avait des livres, un petit violon, quelques souvenirs. Et cette chambre il l'eut toujours, dans un quartier bas d'une très vieille ville ; et il ne la payait presque rien. Cette ville c'était Fribourg. » Et ce poète, c'était Charles-Albert Cingria.

Portrait de la ville en baroque :

Jacques Chessex

Dans *Jonas* (Grasset, 1987), Jonas Carex, le double romanesque de Jacques Chessex, revient rôder dans les rues de Fribourg, trente ans après son baccalauréat au Collège Saint-Michel, passé en juin 1952. Véritable fantôme en quête d'une hypothétique renaissance, écrivain qui n'écrit plus de livres, Jonas Carex passe une semaine (22-29 novembre 1984) dans le ventre de la ville-baleine, avant d'être rejeté à la vie dans les dernières pages du roman : « De café en café, de ruelle borgne en coupe-gorge, je me savais avalé par ces lieux très anciens et coupables, nouveau Jonas emprisonné dans le ventre d'une nouvelle baleine de molasse, de toits aux tuiles ou aux ardoises entamées, de bistrots enfumés et tapageurs ». Au cours de ce séjour, Jonas retrouve Anne-Marie Béliot et se découvre le père d'un fils décédé à l'âge de 17 ans. A Fribourg, Jonas Carex, qui a désormais cinquante ans, vient hanter les lieux de son adolescence : les cafés, les restaurants, les églises, le Collège Saint-Michel. Le roman,

où le Fribourg des années 1950 se superpose au Fribourg des années 1980, s'organise comme un itinéraire de la ville où à chaque lieu est associé un souvenir : « Après tout, ces derniers jours, j'avais souvent souhaité d'écrire un livre qui raconte cette interminable faille, et ma nouvelle rencontre avec Anne-Marie. Il me semblait même que les scènes grotesques ou sublimes, que les crises larvées, que les feux et les rechutes seraient autant de notes lancinantes et précises qui serviraient mon récit, comme les fiches qu'ils établissent méticuleusement aident de nombreux écrivains à composer leur propre livre. Chacun sa méthode. La mienne était de me laisser faire par l'humeur, le temps [...] et le souvenir vagabondant de piège en piège. » Se laissant guider par l'humeur, Jonas Carex, qui carbure à la bière-cognac et aime les chansons de Gainsbourg, accomplit un parcours assez complet des bistrots fribourgeois : la terrasse du



Buffet de la Gare, le Café de la Grand-Fontaine, le Duc Bertold, le Café du Gothard, le Bar de La Rose, le Café du Midi, le Café de la Poste, le Restaurant français du Buffet de la Gare, l'Ange, l'Épée, la Cigogne, le Tirlibaum (« j'y avais vu des bagarres, des crises de delirium et d'épilepsie»), le Café de la Tête noire... Les bistrots de la Basse-Ville sont décrits comme des lieux sataniques : « je me rappelais qu'un certain Café proposait ses tabourets crasseux à des prostituées de bas-étage et à quelques pochards écrasés. A l'époque il y avait un

« Aux lieux infernaux du Fribourg nocturne de la Grand-Fontaine et de la Basse-Ville s'oppose la clarté de la Basilique Notre-Dame, du Collège Saint-Michel et de son église »

accordéon, on faisait ses déjections dans un trou unique pour les deux sexes, au fond d'un boyau suintant, et l'odeur de la mauvaise bière, de la bière âcre qui sent le rot d'agonisant, emplissait cette taverne du diable. J'avoue avoir aimé ces lieux infâmes, comme j'ai toujours choyé les antichambres de l'enfer. » Aux lieux infernaux du Fribourg nocturne de la Grand-Fontaine et de la Basse-Ville s'oppose la clarté de la Basilique Notre-Dame, du Collège Saint-Michel et de son église. L'évocation des souvenirs de classe à Saint-Michel, que Jonas Carex / Jacques Chessex a fréquenté en 1951 et 1952, est l'occasion d'une magnifique galerie de portraits de professeurs : le Père Pierre-Marie Emonet (philosophie, 1950-51), l'abbé Fernand Carrier (littérature française, 1950-51), l'abbé Rodolphe Jambé (philosophie, 1951-52), l'abbé Ernest Du-

toit (littérature française, 1951-52) : « Siro-tant ma chope bourrée de cognac, je me remis à penser à l'abbé Dutoit, aux lectures qu'il nous faisait, debout devant le tableau noir fendillé, aux textes qu'il nous proposait de lire nous-mêmes et d'analyser. Nous étions en terminale. Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Claudel... L'abbé avait écrit un essai sur la poésie pure chez Ovide et chez Valéry, il connaissait personnellement Henri Mondor et montait assez souvent à Paris avec son complice inséparable, le chanoine Pittet, recteur de la Maison, latiniste savant et joueur. » On retrouve dans *Jonas* la figure du Père Emonet que Chessex avait déjà évoquée dans *Carabas* (Grasset, 1971). Toujours dans *Carabas*, on trouve un étrange « Portrait de l'artiste en baroque » : « J'aime ce qui tourne et tournoie, le chahut, le tohu-bohu, la foire pleine d'éclats, l'agglutination, la surcharge, le foisonnement, l'irrégularité et la dissymétrie, l'ornement, le bizarre, les curiosités qui coupent le souffle. J'aime tous les spectacles baroques, les bagarres de trottoir ou de café, la Fête-Dieu, le flot de la foule observé d'une table au soleil, les physionomies curieuses ou répugnantes [...] ». C'est sans doute cet aspect « baroque » de Fribourg, tant par l'architecture de ses églises que par la bizarrerie de ses bistrots, qui a amené Jacques Chessex à choisir cette ville comme décor d'un de ses romans : « On ressort, on grimpe dans la ruelle Saint-Canisius, on gagne le Collège Saint-Michel, on admire le jardin des abbés professeurs qui poudroie dans la lumière jaune. Voilà l'église, on entre un instant dans la nef, le rouge et l'or nous fusillent en plein regard, l'incendie tournoyant des couleurs et des formes nous brûle les yeux et la mémoire [...] J'avais

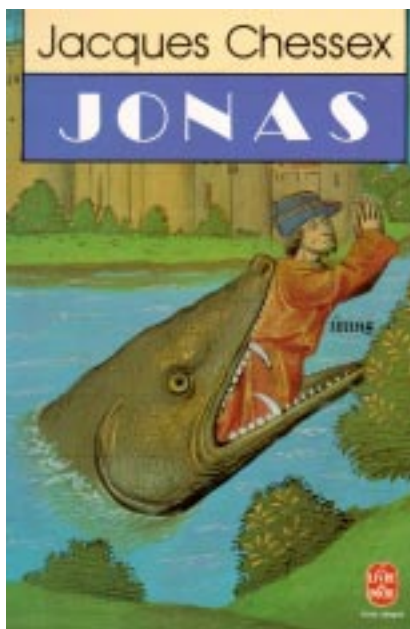
rarement senti, comme ce matin, ce qui m'attachait à cette ville, à ses usages, à ses images. Ce qui la rendait si profondément, si subtilement différente, et toute la singularité flâneuse, humoristique, joueuse, mystique, toute l'humeur baroque où dominait son génie. Les larmes de l'extase et le sang. [...] les cloîtres pleins de prières et les trottoirs couverts de filles. »

**« Les larmes de l'extase
et le sang. [...]
les cloîtres pleins de prières
et les trottoirs couverts de filles »**

Aucune anthologie ne saurait être complète et définitive. D'autres écrivains écriront sur Fribourg. A commencer par Jacques Chessex qui lui consacre plusieurs chapitres de ses dernières «Confessions» intitulées *Mon-sieur* (Grasset, 2001).

« L'Art est long, et le Temps est court » ...

Fribourg vu par les écrivains : anthologie (XVIIIe – XXe siècles) / établie par Michel Doussé et Claudio Fedrigo ; introd., notices et répertoire par Michel Doussé, portraits par Claudio Fedrigo, préf. par Martin Nicoulin, Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, Vevey, Ed. de l'Aire, 2001. (541 p.) Prix : 48.- CHF (souscription prolongée jusqu'au 31 décembre 2001 ; 60.- CHF dès janvier 2002). En vente à la BCU (026/305.13.33) et dans les librairies.



Visitez notre exposition virtuelle :
<http://www.fr.ch/bcu/expopubl/anthologie/0.htm>

LE DERNIER REGARD (V)

Résumé : En arrivant, ce jour-là, à la bibliothèque, Etienne ne se doutait pas de ce qui l'attendait. Pleine d'entrain, elle devait commencer sa journée avec plaisir. Elle se mit même à plaisanter avec son collègue de bureau qui soupçonnait, à tort, une idylle secrète entre elle et un jeune homme qui ne venait pas à la bibliothèque uniquement pour lire des livres. Elle put constater, au cours de la matinée, que, si elle ne connaissait pas ce jeune homme, lui la connaissait bien et avait de la peine à cacher ses vrais sentiments pour elle. Elle raconta cette aventure à son amie Isabelle, mais évita de mettre un autre de ses collègues, Durfe, dans la confidence. Elle mit aussi en relation cette aventure avec les événements curieux qu'elle avait vécus depuis ces derniers jours : n'était-ce pas ce jeune homme qui la suivait dans la rue et semblait la surveiller, même lorsqu'elle était chez elle? Pour clore sa matinée, elle s'acquitta d'un travail facile : placer les nouveaux numéros des périodiques sur les étagères et classer les anciens. Elle avait à peine commencé ce travail, qu'elle fit une macabre découverte. En soulevant un présentoir, elle découvrit la tête d'un homme dont le regard figé l'impressionna.

Un flot continu de lecteurs s'écoulait de la bibliothèque. On aurait pu croire que celle-ci s'était transformée en un grand théâtre et que venait de prendre fin la première représentation d'une pièce pour le moins contestée, bien qu'il fût un peu trop tôt pour songer à une matinée. Le fait que la pièce ne donnait pas vraiment satisfaction à tous les spectateurs était en revanche patent ! Certaines personnes se contentaient de moues qui ne laissaient aucune marge à l'interprétation. D'autres exprimaient, par des mots plus ou moins choisis, la réprobation dont ils entendaient accabler l'institution et son personnel. Mais la majorité était silencieuse et même amorphe, plus préoccupée par la manière de combler le temps à venir qu'intriguée par les aventures passées. Pourtant, à y regarder de plus près, ce mouvement de foule présentait des traits assez inattendus: devant la porte, deux policiers en uniforme surveillaient attentivement les personnes qui sortaient dans un ordre plutôt remar-



Photo A.E. Pfingsttag

quable, sur deux files bien marquées. Au pied des escaliers en moustache, les files étaient maintenues sur une bonne distance et d'autres policiers en uniforme faisaient en sorte que tout le monde continuât de cheminer, lentement et en ordre, sur le trottoir où, d'ordinaire, régnait une joyeuse animation. Trois voitures de police étaient stationnées sur la chaussée, gyrophares enclenchés, tandis que deux autres, banali-

sées, étaient négligemment parquées de biais, mordant largement sur le trottoir. La circulation, assez dense à ces heures, était naturellement ralentie et, parfois, un agent émergeait de cette curieuse procession d'êtres humains pour venir mettre un peu d'ordre dans cet autre flot, de métal, de klaxons et de gaz d'échappement, qui, la curiosité des conducteurs l'emportant, avait tendance à se figer.

A l'intérieur de la bibliothèque, le spectacle n'était pas moins surprenant. Certains lecteurs passaient rapidement dans une des deux files que l'on pouvait si bien observer à l'extérieur du bâtiment, tandis que d'autres étaient retenus, puis dirigés vers un bureau installé à la hâte dans le hall central où deux charmantes demoiselles, des auxiliaires de police, se chargeaient de prendre note de leur identité et de leur adresse. A vrai dire, les personnes qui faisaient ce détour n'étaient guère nombreuses et, une fois ces formalités remplies, elles gagnaient une des deux files dans lesquelles elles se fondaient sans peine. Elles n'étaient guère différentes des autres et certainement en rien victimes de vexations malheureuses. Un seul trait les distinguait auquel elles auraient volontiers renoncé si elles l'avaient pu : elles avaient fréquenté la salle des périodiques la veille ou le jour même ou, plus étroitement encore, elles avaient été, à l'instar du jeune étudiant en sociologie, témoins de la découverte d'Étiennette. Quelques-unes s'étaient simplement trouvées dans les environs à ce moment-là et il leur était bien difficile de dire quoi que ce soit à ce propos. Leur seul témoignage ne pouvait porter que sur d'éventuels comportements suspects qu'elles auraient pu constater de la part de lecteurs ou d'autres personnes sortant de la salle des périodiques.

On en était donc là des suites immédiates du macabre événement. Si, malgré tout, un certain calme régnait, il fallait en chercher la cause dans la présence d'esprit du chef du service public. Lorsqu'il avait eu connaissance des faits, il avait eu une excellente réaction. Même s'il n'avait jamais connu pareille situation, il avait su, presque d'instinct, ce qu'il convenait de faire. Il est vrai qu'il avait une longue expérience des relations humaines. Avant de travailler à la bibliothèque, il avait parcouru le monde. Il n'avait pas seulement exercé plusieurs mé-

Si, malgré tout, un certain calme régnait, il fallait en chercher la cause dans la présence d'esprit du chef du service public.

tiers, mais il avait encore découvert de multiples façons de vivre. Se frottant ainsi à des cultures dont les caractères pouvaient paraître souvent contradictoires, il avait acquis ce sens de l'humain qui ouvre à une étrange alchimie. Intuition et raison s'y mêlent en un jeu subtil et conduisent à des certitudes sur les êtres et les choses que l'on serait bien en peine de justifier, mais qui, il n'est pas permis d'en douter, procèdent d'une indéfectible vérité. A cette qualité fortifiée par son expérience, il ajoutait une autorité sans excès. Son physique contribuait à l'asseoir. Il était de bonne taille, maigre, un peu sec. Des lunettes et un petit bouc accentuaient cette image de sérieux qu'il véhiculait, sans toutefois le faire passer pour un personnage d'un autre âge. Faisant penser à un coureur de fond, on le voyait se déplacer rapidement et il semblait constant

dans l'effort. Ainsi, quand le jeune étudiant en sociologie vint, à la demande d'Etienne, l'avertir de ce qui venait de se passer, il n'eut aucune peine à accomplir, promptement et sans affolement, ce qu'il pensait devoir faire. Il téléphona immédiatement à la police qui lui communiqua les consignes nécessaires, puis, descendant à la salle des périodiques, il vint prendre des nouvelles d'Etienne qui, heureusement, se remettait, peu à peu, de ses émotions et pria toutes les personnes qui se trouvaient dans les environs de ne pas quitter l'espace qu'il entreprit de circonscrire à l'aide d'une bande de papier de couleurs vives. Ensuite, il remonta vers l'entrée principale et passa la consigne au portier d'interdire tout accès à la salle des périodiques. Enfin, il prévint les surveillants : ces derniers devaient contrôler très strictement tout mouvement dans les différentes salles. Il prit à part deux d'entre eux et les chargea d'empêcher quiconque d'entrer ou de sortir de la bibliothèque jusqu'à l'arrivée de la police. L'adjoint du directeur fut averti, à son tour, et prit des dispositions semblables à l'égard du personnel. Tout avait été réglé en très peu de temps, sans tapage et de manière efficace. La police ne tarda pas, mais l'intervalle qui sépara la mise en place de ces mesures de son arrivée parut interminable aussi bien au chef du secteur public qu'à l'ensemble du personnel et, surtout, aux lecteurs dont certains qui ignoraient encore tout des causes de cette situation exceptionnelle commençaient à s'impatienter et à montrer des signes de mécontentement ou d'inquiétude. En effet, par mesure de sécurité, rien, ou presque, des faits n'avait été dévoilé.

L'inspecteur Bonenfant arriva presque en même temps que ses collègues en unifor-

me. Cela tenait à une pure coïncidence : avant de prendre son service, il avait décidé de passer à la bibliothèque pour emprunter un ouvrage. Il fut tout étonné de voir une voiture de police au pied de l'escalier et deux agents devant la porte qui n'eurent pas de peine à le reconnaître. Il fut aussi le premier lecteur que le portier laissa entrer, mais seulement lorsque Bonenfant agita sous son nez sa carte d'inspecteur.

Il convenait en effet de fermer provisoirement la bibliothèque afin de faciliter le travail de l'identité judiciaire et du médecin légiste.

Puisqu'il était là et qu'il semblait que l'on avait besoin de son aide, il décida de commencer son service par une démarche qui sortait de l'ordinaire. Echapper ainsi à la routine n'était pas pour lui déplaire et, un instant, il se sentit investi d'une mission exceptionnelle. Il prit les choses en mains et chargea le chef du secteur public de l'aider. Celui-ci devait faire le tour des salles, en commençant par les plus éloignées de la sortie, et prier les lecteurs de se diriger vers celle-ci, en s'assurant que personne ne restait dans les salles. Il convenait en effet de fermer provisoirement la bibliothèque afin de faciliter le travail de l'identité judiciaire et du médecin légiste. De son côté, Bonenfant mit en place le dispositif de contrôle à la sortie qui devait aboutir à la formation de l'étrange cortège que l'on remarquait maintenant sans mal à l'extérieur de la bibliothèque.

Le chef du secteur public commençait à voir la fin de sa mission. Il était même correct de dire qu'il y était parvenu, lorsqu'il remarqua

un homme, penché sur un rayon qui accueillait diverses publications de la bibliothèque. L'homme lui faisait dos et ne semblait nullement troublé par le mouvement uniforme de tous les lecteurs vers la sortie.

**- Une triste affaire ! Non !
Plutôt, une sinistre affaire !
Du jamais vu.**

Au contraire, il était plongé dans la lecture d'une brochure qui présentait la bibliothèque.

- Monsieur, s'il vous plaît ! dit-il, en s'adressant à lui. On ferme. Si vous voulez bien sortir... C'est exceptionnel et momentané... S'il vous plaît ! Un événement particulier nous contraint à fermer provisoirement. L'homme redressa le buste. Il se retourna et fit face au chef du secteur public. Puis il fit un mouvement vers l'arrière, à la fois en se déplaçant d'un pas et en s'étirant un peu, comme pour examiner son interlocuteur.

- Boccafredda ! fit l'homme. Commissaire Athos Boccafredda ! Je viens justement pour « l'événement particulier », ajouta-t-il avec un petit sourire malicieux. A qui ai-je l'honneur ?

- Excusez-moi, commissaire ! répondit le chef du secteur public. J'ignorais qui vous étiez.

Il se présenta et il commençait déjà à lui expliquer ce qui s'était passé, lorsque l'inspecteur Bonenfant apparut, gravissant les escaliers qui menaient à la salle des périodiques.

- Ah ! Vous êtes là, patron ! fit Bonenfant, en nage et tout essoufflé, à force de courir d'un côté, de l'autre, de vérifier le dispositif de sécurité et de procéder aux premiers interrogatoires.

- Tiens, Germain ! répondit Boccafredda qui semblait soulagé et même heureux de voir son adjoint. Alors, de quoi s'agit-il exactement ? poursuivit-il.

- Une triste affaire ! Non ! Plutôt, une sinistre affaire ! Du jamais vu.

Bonenfant se mit à raconter à Boccafredda tout ce qu'il savait : la découverte d'Etienne, les mesures prises avant son arrivée à la bibliothèque, ce qu'il avait lui-même entrepris de faire, les premiers témoignages et les premières constatations. Il parlait sans agitation, clairement, ne s'attardant ni sur les impressions qu'il avait ressenties ni sur les hypothèses qu'il aurait pu avancer. Le chef du secteur public regardait, de loin, maintenant, ce couple étrange. Ils avaient l'air de si bien s'entendre et, pourtant, tout semblait les opposer. Boccafredda était le plus jeune. Il devait avoir la quarantaine. Pur produit de l'immigration, il était aussi un parfait exemple d'intégration réussie. S'il était né en France, y avait grandi, puis fondé une famille, son éducation avait été marquée du sceau de ses ancêtres italiens. Il avait ainsi hérité de ses parents cette aisance dans les relations avec autrui et ce charme méridional qui confèrent à la sociabilité ses lettres de noblesse. Ce qui aurait pu passer pour une certaine légèreté était, en réalité, un avantage qui renforçait ses qualités professionnelles. Il était très rigoureux dans ses enquêtes et ne laissait jamais paraître ses émotions, à tel point qu'il devenait même difficile pour son adjoint de deviner ce qu'il pensait et dans quel sens il allait mener ses investigations. Bonenfant était différent. En premier lieu, il était son aîné d'une bonne quinzaine d'années. Profitant de ce privilège, il ne se gênait pas pour lui faire part de ses conclusions dont certai-

nes étaient parfois bien téméraires. Il était aussi plus rude de tempérament que Boccafredda et intimidait souvent les personnes qu'il côtoyait, aussi bien dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée. Ses jugements étaient carrés, mais il savait peser ses arguments et reconnaissait aisément ses erreurs. Ses qualités avaient peut-être constitué le meilleur ciment d'une relation professionnelle qui s'était vite transformée en amitié sincère. Boccafredda avait apprécié la franchise de Bonenfant et cette manière qu'il avait de lui communiquer sans cesse les fruits d'une expérience déjà longue. De son côté, Bonenfant avait trouvé en son supérieur la confiance indispensable à l'exercice de son métier et ce sens de la décision ultime qui lui permettait de travailler sans trop se soucier du poids que faisait peser toute conclusion d'enquête policière.

- Allons-y ! dit Boccafredda. Descendons dans la crypte !

- Dans la crypte? fit Bonenfant qui amorçait la descente des escaliers. Quelle crypte?

- Mais, vous n'avez pas lu, Germain ?

- Quoi donc ?

- Cette brochure ! Voyez ici !

Et Boccafredda prit une brochure, ouvrit à une certaine page et, de l'index, fit ressortir un passage sous le nez de Bonenfant, en commentant avec une certaine emphase :

- Vous comprenez, Germain, nous sommes dans une cathédrale, la cathédrale du savoir!

- Bon et alors ? reprit Bonenfant qui ne voyait toujours pas le sens de l'allusion.

- Germain... ! s'exclama Boccafredda, surpris que son image soit si peu évocatrice pour Bonenfant. Comment appelle-t-on le caveau souterrain ou la chapelle qui se trouve sous le chœur d'une cathédrale ?

- Une crypte, fit Bonenfant sans hésiter.

Puis, après un temps de silence, il ajouta :
- Ah, oui ! Je comprends : la salle des périodiques où l'on a trouvé cette tête ressemble un peu à une crypte, si l'on admet que la bibliothèque est une cathédrale.

**- Vous comprenez, Germain,
nous sommes dans
une cathédrale,
la cathédrale du savoir!**

Bonenfant avait enfin saisi, mais il trouvait cette comparaison un peu incongrue. Il répétait avec un indéniable agacement :

- Une cathédrale... une crypte... une cathédrale... non ! Enfin... !

Bonenfant se souvenait de ses dernières vacances. Il avait été impressionné par la majesté de la Chapelle Palatine d'Aix-la-Chapelle d'où se dégageaient une grande force et une paix mystérieuse. Il s'était même laissé aller à rêver : au cours de son exploration de la cathédrale, il avait tenté de faire revivre les moments importants de l'époque carolingienne. Il avait imaginé une vie quotidienne qui devait plus à la fantaisie qu'à la certitude historique. Chacun a éprouvé, un jour, pareille expérience. On magnifie ces temps que l'on s'est mis, une fois, à aimer, sans trop savoir pourquoi. Mais l'éloignement nous en rend si malaisée la restitution. On se trouve si peu assuré dans la perception de la dureté des conditions de vie, de la pauvreté générale et des mœurs frustes qui y ont régné. Mais Bonenfant n'en avait eu cure. Oubliée la raison ! Oubliés les philosophes ! Oubliés Malebranche et sa fameuse citation que ne manquaient pas de lui ressasser ses maîtres : «L'imagination est la folle du logis!» Bo-

nenfant s'était abîmé dans son monde idéal, porté par la sérénité du lieu et, peut-être plus encore, par le chant d'un chœur qui résonnait dans la cathédrale et lui rappelait sa jeunesse : « *Cantate Domino canticum novum. Cantate Domino, omnes terrae...* », ce psaume 96 qui ouvrait autrefois ses journées de collégien.

Ainsi, lorsqu'il pensait à ces moments bénis, traversant l'étroit couloir qui menait à la

Les questions qu'il avait posées jusqu'alors ne lui avaient révélé que quelques préoccupations futiles, des mesquineries, un malaise difficile à cerner.

salle des périodiques, il avait la plus grande peine à comprendre l'évocation de Boccafredda. Depuis son arrivée à la bibliothèque, il n'avait rien entrevu de ce modèle de vie heureuse et épanouie qu'avait forgé son expérience germanique et que lui suggérait ce seul mot de « cathédrale ». Ce n'était d'ailleurs pas un chant nouveau qu'il y avait perçu, mais un chant ancien, un chant humain, trop humain. Les questions qu'il avait posées jusqu'alors ne lui avaient révélé que quelques préoccupations futiles, des mesquineries, un malaise difficile à cerner. Non, décidément il ne s'y retrouvait plus ! Il laissa échapper, avec un haussement d'épaules :

- Une cathédrale, ... quelle idée !

Les deux policiers entraient dans la salle des périodiques.

- Bonjour Henri ! dit Boccafredda au médecin légiste qui finissait son travail d'observation de la tête.

- Salut, Athos ! Salut, Germain ! répondit-il, en se tournant vers eux.

L'homme avait l'air détendu, le sourire aux lèvres. Son physique de bon vivant, aux formes rondes, s'en trouvait souligné. Sa présence paraissait insolite dans ce milieu où régnait un silence lourd, à peine troublé par le va-et-vient des policiers du service scientifique, et où les quelques témoins, retenus pour une déposition, restaient prosternés dans des songes sans désirs, prisonniers des images que leur avaient imposées les événements.

- Vous pouvez déjà nous dire quelque chose ? demanda Bonenfant, un peu impatient, au médecin légiste.

- Oh, oui ! fit celui-ci en prenant un air sérieux et en tirant la peau de son menton à l'aide de l'index et du pouce de sa main droite qu'il utilisait comme une pince.

- Oui, oui ! C'était un homme très distrait de tempérament. A première vue, il est mort sous le coup d'une violente émotion ! poursuivit-il.

- Ah ! fit Bonenfant très étonné et, soudain, surpris par des assertions si précises.

Boccafredda ne disait rien. Il n'en pensait pas moins, comme le laissaient voir son regard aiguisé et son sourire en coin. Il connaissait bien le légiste.

- Mais à quoi voyez-vous tout cela ? interrogea Bonenfant vraiment très intrigué.

- Mais, c'est simple : il a perdu la tête ! répondit le légiste, en éclatant d'un rire tonitruant.

- Ah ! C'est élégant ! dit simplement Bonenfant, vexé de s'être laissé prendre au piège du médecin légiste.

Puis il ajouta un peu sentencieusement :

- Le moment est mal choisi pour faire des plaisanteries !

- Ecoutez, Germain ! répliqua Henri tout de go. Ce métier est assez pénible. Si on ne

peut même pas rigoler un peu... J'ai tout vu dans ma carrière : des cadavres sans têtes, sans bras, sans jambes, écorchés, mutilés... enfin tout, quoi ! Mais une tête sans corps, jamais ! Je n'ai jamais vu ça. C'est la première fois. Alors, cette plaisanterie, c'est aussi la première fois que je peux la faire. C'est peut-être même la seule fois que je le pourrai !

Henri, le légiste, avait débité son discours d'une traite. Il avait dit les choses telles qu'elles lui venaient à l'esprit, sans trop réfléchir. Boccafredda y lisait une sorte d'acte de foi en sa profession et l'expression de son désarroi devant toutes les atrocités qu'il avait dû constater jusqu'à ce jour. En plaisantant, il n'avait nullement voulu se moquer de la personne dont il n'avait devant lui que la tête. L'ironie lui avait servi d'écran, comme pour mettre à distance la nouvelle monstruosité qu'il devait analyser et dont il ne pouvait presque rien dire. Henri ajouta, un peu rasséréiné :

- Je pourrai vous en dire un peu plus ce soir. Mais ce serait bien d'avoir le reste, enfin... le corps... Vous comprenez ! Trouvez-le ! Ça, c'est votre boulot !

- Ouais ! fit Germain que la perspective n'enchantait guère. Il faut le trouver ! ... Drôle de tête, hein ? conclut-il en regardant la tête de profil.

Puis il ajouta, après un moment de réflexion :

- Il ne ressemble à personne de connu.
- C'est-à-dire qu'il ressemble à tout le monde, enchaîna Boccafredda. Et ça ne fait pas notre affaire ! C'est pourtant quelqu'un de précis : il a une histoire, des parents, des amis, peut-être... On doit découvrir qui il est.

à suivre...

NOTES DE LECTURE

Solide obsidienne, Lador Pierre Yves

Plutôt qu'un roman, je pense que c'est un échange plein de tendresse entre un père et sa fille. Ce sont des conversations à bâtons rompus sur des questions existentielles. Comme, par exemple, la fragilité, qui est au cœur de ces discussions. Ce n'est pas nécessairement ce qui est solide qui est le plus fort. Le père offre à sa fille, en toute honnêteté, ses connaissances en ne voilant pas la réalité. L'auteur joue avec les mots comme un jongleur avec ses balles et ce fut un réel plaisir de lire cet ouvrage.



Tout le monde fait l'amour, Clark Pascal

Malgré son titre croustillant, ce roman n'est pas leste du tout. L'auteur dépeint, au travers de trois amies, cette soif de rencontre et d'amour que ressent tout être humain :

Gertrude qui pleure, Maud qui va d'une aventure à l'autre, Clara qui ne peut nouer aucun lien profond. L'amitié c'est complexe : c'est cette épaule sur laquelle on pleure lorsqu'on a mal à l'âme. Mais c'est aussi cette soif de tout connaître de la personne qu'on fréquente depuis si longtemps.

Un style léger, moderne sur des pensées profondes qui montrent bien l'influence du vécu de l'enfance dans l'âge adulte.

Un lieu sûr, Barbara Gowdy

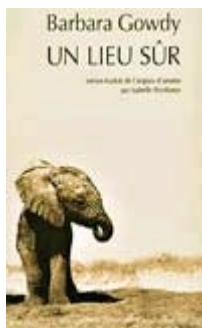
Avec ce roman, nous pénétrons dans un autre monde : celui des éléphants, pourchassés, assassinés, anéantis par l'homme - dit « patt' arrière » pour leur ivoire.

Ces familles de femelles et d'éléphanteaux - les mâles eux vont de leur côté dès qu'ils sont indépendants de leur mère - sont très organisées, très hiérarchisées. Chaque femelle a son prénom. La matriarche, à la tête de chaque groupe, prend les décisions importantes : trouver à boire et à manger, se déplacer en restant le plus possible en sécurité.

Avec elles, nous cheminons dans « Le Domaine » et rencontrons le guépard, les hyènes, les vautours, les girafes et autres crocodiles.

Toutes cherchent obstinément le lieu sûr qui semble être le paradis des éléphants. Quel courage, elles montrent. Elles avancent sans relâche malgré la faim, la soif, la fatigue, les blessures par balles, les nombreux décès.

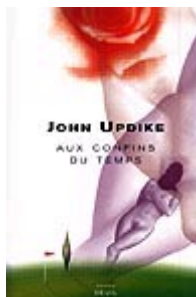
Toujours selon l'auteure, le lecteur, un peu honteux d'être un humain, découvre une foule de choses sur les éléphants : leurs goûts, l'aide qu'ils s'apportent mutuellement.



Aux confins du temps, Updike John

Aux États-Unis, dans les années 2020, il n'y a plus de gouvernement. Une guerre terrible contre la Chine a décimé la population. Il reste pourtant dans un lieu épargné un vieil homme qui vit, avec sa seconde épouse, dans une ferme près de grands bois, jouissant aussi d'une belle vue sur la mer. Cet homme, passablement égoïste, qui collectionne les aventures amoureuses, a un côté attachant. Il vit en symbiose avec cette nature qui l'entoure. Il connaît le nom de chaque arbre, fleur, plante de sa forêt et de son jardin. L'auteur, à travers lui, décrit magnifiquement le rythme des saisons, toutes les nuances des couleurs qui varient au gré des jours et des mois.

Après une intervention chirurgicale, qui le laisse diminué, l'homme se retrouve très seul. Son secours vient justement de cette nature avec laquelle il vit en communion. Lorsqu'un chasseur, mandaté par son épouse, guette et tue une biche parce que, durant la mauvaise saison, des daims s'étaient aventurés jusque dans le jardin à manger les buissons, il ressent une profonde tristesse à la vue de cet animal assassiné, il en vient à des considérations sur la fin du monde et sa propre fin.



L'HUMOUR DES PHOTOGRAPHES

exposition 24 novembre 2001 - 2 février 2002

Loin des images de reportage, révélant souvent la réalité d'un monde terrible, ce parcours en soixante tirages prend le parti d'une insoutenable légèreté photographique.

A l'instar d'Elliot ERWITT qui nous dit « tout est sérieux et rien ne l'est » ou de Robert DOISNEAU, par son réalisme poétique, ces quelques photographies laissent deviner en contre-champ, un œil malicieux qui se plisse derrière le viseur. Saisir le vif ou dans la mise en scène le tragi-comique de la vie. C'est une petite histoire photographique de la comédie humaine qui nous est racontée. Trompe-l'œil, humour de situation ou cadrages impertinents, un hasard incongru fait souvent la fortune du photographe. « La forme de jouissance que procure ce choix de photographies ne relève plus de « l'art pour l'art » mais de cette forme d'enchantement qu'est « l'art pour sa surprise », expliquait Roland Barthes dans « La chambre claire ». Les photographies sur le vif d'André CROS, croquant tel un humoriste l'instant inattendu, nous inclinent à ce sourire. C'est aussi le tumulte parfois incompréhensible de la vie que nous offre William KLEIN, entre candeur et violence. Tristes ou drôles, ou les deux à la fois, ces photographies mêlant ironie et tendresse, vérifient les mots de Ionesco : « où il n'y a pas d'humour, il n'y a pas d'humanité ».

Cette exposition provient des collections de la GALERIE du Château d'Eau à Toulouse.



Bruno HEITZ, " A la recherche d'un autre regard ".
Dessin original colorié.

Heures d'ouverture :

du lundi au vendredi de 8h00 à 22h00 ;
le samedi et le 7 déc. de 8h00 à 16h00.
Fermé le dimanche, les 24 et 31 déc. et les jours fériés.



DER HUMOR DER PHOTOGRAPHEN

Fernab der Reportagebilder, die oft die Realität einer schrecklichen Welt ins Tageslicht rücken, setzt sich dieser « Rundgang in sechzig Abzügen » zum Ziel, eine unerträgliche Leichtigkeit der Photographie zu offenbaren.

Gemäss dem Motto von Elliot ERWITT « Alles ist ernst und nichts ist es » oder beim Entdecken des poetischen Realismus eines Robert DOISNEAU lassen diese paar Photographien erahnen, wie sich auf der andern Seite, hinter dem Sucher der Kamera, ein schmunzelndes Auge in Falten legt. Einmal mit einem Schnapsschuss, ein andermal mit einer tragi-komischen Inszenierung des Lebens. Was uns da erzählt wird, ist, photographisch ausgedrückt, eine kleine Geschichte der menschlichen Komödie. Ein trügerischer Schein, eine unerwartet komische Situation, eine freche Wahl des Bildausschnitts, ein unschicklicher Zufall verhelfen oft dem Photographen zu Glück und Erfolg. « Die Form des Genusses, der eine solche Auswahl von Photographien auslösen kann, hat mit der 'Kunst um der Kunst willen' nichts mehr zu tu, sondern vielmehr mit jener Form der Bezauberung, die von der 'Kunst um der Überraschung willen' herrührt », wie es Roland Barthes in « La chambre claire » erklärt. Die Momentaufnahmen von André CROS, der wie ein Humorist den unerwarteten Augenblick einfängt, verleiten uns unwillkürlich zum Lächeln, zum Grinsen. Bisweilen ist es auch der manchmal unverständliche Tumult des Lebens, angesiedelt zwischen Unschuld und

Gewalt, wie ihn uns ein William KLEIN anbietet. Traurig oder lustig, oder beides zugleich, bestätigen diese Photographien, die Ironie und Zärtlichkeit miteinander vermischen, die Aussage Ionescos : « Wo es keinen Humor hat, hat es keine Menschlichkeit. »



Diese Ausstellung wurde zusammengestellt aus den Sammlungen der GALERIE du Château d'Eau in Toulouse.

Öffnungszeiten : Mo-Fr 8.00-22.00 Uhr ; Sa & 7. Dez. 8.00-16.00 Uhr. So & 8./24./25./26./31 Dez. sowie 1./2. Jan. geschlossen



© Robert Doisneau, "Femme prise à la gorge", 1974

LA CONDITION HUMAINE

On a proclamé: l'homme, ce sont ses fantasmes, ses pulsions, ses désirs cachés. J'ai envie d'écrire: c'est ce qui se construit sur cette conscience véhémement d'exister, seulement d'exister. Mais n'est-elle pas liée à l'homme comme le socle à la statue? Pourquoi m'intéresser à cet être? Pour ce qu'il a de commun avec moi, avec le moi du rêve et du fou: la conscience de l'effort.

André Malraux

**Centenaire
André Malraux
(1901-2001)**